

Ce dernier ouvrage de Foulcoie se trouve dans le manuscrit de la bibliothèque de Sorbonne coté 51, et n'est autre que ces traités sur l'Ancien et le Nouveau Testament par où commence le manuscrit de la cathédrale de Beauvais, et qui en occupe plus de la moitié. Il est dédié à l'archevêque Manassé, le Mécan chéri du poëte, qui a joint à sa dédicace d'autres vers adressés au pape Alexandre II et à l'archidiacre Hildebrand, depuis pape lui-même sous le nom de Grégoire VII. On voit par là que l'ouvrage fut fini avant le mois d'avril de l'année 1073, auquel temps cet archidiacre occupa le saint-siège. L'abbé le Beuf a publié ces derniers vers, moins par le motif qu'ils puissent servir à éclaircir l'histoire qu'à dessein de montrer combien la quantité était alors négligée dans la versification.

Il y a toute apparence que le corps de l'ouvrage n'est pas plus correct. Cependant l'auteur de la préface qui se lit dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, ne parle de ce long poëme que comme d'un ouvrage admirable, *mirifico carmine composuit*. Il est vrai que c'est un écrivain de la fin du XI^e siècle qui parle de la sorte ; et l'on sait de quelle valeur sont ses éloges en fait de poésie. Ce qu'il y a encore de vrai, est que les titres singuliers que notre poëte a choisis pour annoncer son triple recueil de poésies, ne sont guère propres à prévenir en faveur de l'exécution de son dessein.

Le lecteur attentif aura sans doute observé qu'on n'a pas gardé dans le manuscrit de Beauvais, qui comprend les trois tomes des poésies de Foulcoie, le même ordre qu'ils avaient originiairement entre eux. Suivant cet ordre primitif, le recueil d'épîtres, d'épithames et autres petites poésies, tenait la première place, et le dialogue la dernière. C'est tout le contraire dans le manuscrit dont il est ici question, si l'on s'en rapporte à dom du Plessis. Cependant la notice que dom de Montfaucon nous donne du même manuscrit, représente ces trois tomes dans le même ordre, et avec les mêmes titres que la préface du manuscrit de la Bibliothèque du Roi, c'est-à-dire l'*Utrum* à la tête des deux autres, et l'*Utrumque* le dernier.

A ce grand nombre de poésies dont nous venons de faire l'énumération Foulcoie promettait d'ajouter encore un traité sur les arts libéraux. Mais s'il a exécuté ce dessein projeté, qui aurait fait plaisir au curieux, son écrit est encore enseveli dans l'obscurité de quelque bibliothèque, ou peut-être perdu sans ressource. On a déjà fait sentir que la poésie de Foulcoie n'a rien au-dessus de celle des autres versificateurs de son siècle. Il était plus laborieux que délicat, plus fécond que scrupuleux poëte.

FULCOII BELLOVACENSIS

SUBDIACONI MELDENSIS

EPISTOLA AD HUGONEM ABBATEM CLUNIACENSEM.

(DOM DUPLESSIS, *Histoire de l'Eglise de Meaux*, II, 453.)

Meldis erat murus celebratus, teste ru.na,

Tempore præterito; nomine perstat adhuc:

Quem Martis fanum veteres dixere coloni;

Martis adhuc fanum saxa, colone, vocas.

Quem sic dicebas, nec rem dicendo tenebas:

Res inventa dedit nominis indicium.

Hoc in semiruto dum ruri colonus araret,

Invenit effigiem, sit velut effigies.

Nulli par nostro sculptum caput invenit unum,

Nulli quod vivat, quodque figuret homo.

Horrendum caput, et tamen hoc horrore decorum;

Lumine terrifico, terror et ipse decet:

A Rictibus, ore fero, feritate sua speciosum,

Deformis formæ, forma quod apta foret.

Tunc prius ingresso fines mihi fertur imago

Ut conjectarem quid, cui, cujus erat;

Auditoque loci corrupto nomine lingua

Vulgi, dumque locum, dum caput intueor

Neglectum, sed utrumque licet, sed utrumque de

[coram,

Rem docuere locus, nomen et acre caput.

Hic Martis fanum locus est; Martisque profanum

Hoc caput est, error quem putat esse Deum, et

FRAGMENTA

IN QUIBUS SANCTI DIOECESIS MELDENSIS ENUMERANTUR.

(D. DUPLESSIS, *ibid.*, p. 452, ex codice ms. ecclesiæ Bellovacensis, n° 120.)

I.

Ex Vita B. Blandini. anachoretæ Briegensis.

Fulcoius spatians paradisum per Briegensem,

Dum fontes, saltus, dum Thessala Tempe reviso,

Delibans ut apis quid in arbore, quid sit in herba,

Occurrit locus hic positus Mucram super annum.

Insula parva situ, Musis gratissima sedes,

Magna voluptati superans Heliconæ deorum.